

SOUVENIRS VOLÉS

CARMEN ARRABAL

Exposition du 15 novembre 2012 au 2 janvier 2013

GALERIE LINA DAVIDOV. 210 Boulevard Saint Germain. 75007 Paris



«... dans un cliché photographique, nous pouvons fixer le visage d'une personne avec une intensité et un intimité normalement réservées aux moments d'extrême émotion – comme le premier regard sur quelqu'un avec qui l'on passera peut-être la nuit ou le dernier regard sur celui ou celle que l'on aime... »

Adam Gropnik . "The Art world : Lost and Found", The New Yorker, 20 février 1989.

« *Souvenirs volés* » est un travail sur la mémoire, il se construit à partir d'images anonymes que l'artiste s'est réappropriées dans l'optique de recréer une mémoire factice de souvenirs empruntés à d'autres.

La quasi-intégralité des photographies a été glanée à Berlin. Il s'agit de quelques centaines d'images provenant d'albums de famille que l'artiste a soigneusement sélectionnées, classées, ordonnées, non pas dans une démarche documentaliste mais avec la volonté de capturer des instants de vie, de simples moments d'intimité, souvent banals, faisant référence à un passé proche qui nous renvoie au moment présent et de facto à nos propres interrogations sur la mémoire et la mort.

Boltanski disait : «... *la photographie capte un moment de vie et devient sa mort sur un support papier lui-même périssable...* »

Carmen Arrabal falsifie, manipule, détourne l'image en substituant au visage des protagonistes ceux de contemporains plus ou moins proches, tout en gardant la scène originelle intacte.

Contrairement à ses précédents travaux, « *Souvenirs volés* » se démarque par ses petits formats tant l'intention ici est de préserver l'intimité.

Le projet s'articule autour de 3 types d'images :

- « *souvenirs volés* » s'inscrit dans un processus de réappropriation de la photo de famille.
- « *espaces vides* » met en scène des lieux (intérieurs ou extérieurs) dénués de présence humaine
- et enfin « *images perdues* » rend visible l'empreinte du temps sur la mémoire à partir de clichés abîmés.

L'installation nous plonge au coeur même du « cocon familial » et se joue du rapport de force déconstruction/reconstruction de la réalité. Les personnes, les lieux, les vides..., tous se mélangent, s'entremêlent échappant à toute logique temporelle. Comme c'est le cas de la mémoire, les souvenirs ne jaillissent pas suivant un ordre établi mais plutôt suivant une ligne émotionnelle.

Textes accompagnant l'installation : Yoann Kaplan

Plus d'information: Galerie Lina Davidov / Tél. +33 1 45 48 99 87 / galerie@linadavidov.com